

Combien peu d'entre nous osent jeter un regard retrospectif, pour examiner leur conduite passée avec satisfaction !..... Malheur à nous si une partie de notre existence a été consacrée à la débauche ; car elle portera notre propre condamnation devant Dieu.

CINQ ANS PLUS TARD.

—Je t'assure, Louise, qu'il vente furieusement dehors, et que le froid est intense.

—Oui, mais heureusement, Edouard, que nous sommes à l'abri des intempéries du dehors, et que nous avons du bois de chauffage. C'est une nuit horrible pour ceux qui sont forcés de se mettre en route par une nuit semblable ; ou bien pour ceux qui n'ont pas de quoi chauffer leur misérable cabane. Cette pensée me fait frémir en faisant couler douloureusement mon sang dans mes veines.

Tu as raison, ma bonne petite femme de compatir aux souffrances d'autrui ; cela prouve toujours une âme sensible. Cette essence de sensibilité je l'ai reconnue en toi le jour de notre union ; car si tu te rappelles cette union te répugnait ; mais quand tu me vis si triste, si souffrant, tu te sentis émue ; et pour me conserver une existence qui avait embelli ta jeunesse, en semant des fleurs sous tes pas tremblants, tu m'accordas ta main ; me disant cependant avec ta franchise naturelle que tu n'éprouvais pour moi, rien autre chose qu'un vif et profond sentiment d'estime ; mais, ajoutas-tu, peut-être qu'à force de tendresse, de dévouement et d'amour tu allumeras dans mon cœur les feux qui consomment le tien. O moments d'un ineffable bonheur !..... Te rappelles-tu comme ces paroles me ranimèrent bientôt !..... Comme mon pâle visage se colora soudain ?... Comme mes yeux rayonnèrent de joie, d'espérance ?..... Oh ! que j'étais heureux !.....

—Et tu ne l'es plus ?

—Peux-tu le croire ?... Non tu ne le crois pas ; tu sais que ma seule félicité en ce monde c'est de te regarder d'abord, notre enfant ensuite. Louise, dis-moi, si je puis me dire maintenant : Cette femme m'aime ; c'est le bonheur qu'elle éprouve d'être auprès de moi qui la rend joyeuse, c'est pour moi, enfin, que son cœur palpite si violemment. Dis, puis-je le dire ?...

—Ai-je besoin de te le dire, Edouard. Oh ! oui je t'aime plus que toute chose au monde ; je t'aime avec l'ardeur de la femme passionnée !..... Je ne puis plus te regarder sans que mon cœur s'agite en mon sein, sans tressaillir par tout le corps, sans que ma lèvre murmure ton nom chéri. Le monde sans-toi, Edouard, pour moi n'existerait plus.

—Qu'entends-je !... Tout ce bonheur est le mien !... Ah ! viens, Louise, viens dans mes bras, que je te presse sur mon cœur ; et que ma lèvre effleure ton front, rayonnant de la pureté du ciel, pour y déposer un chaste baiser.

Je la tenais sur mon cœur qui battait à rompre ma poitrine ; et, elle, frémissante comme la feuille sous la forte brise d'automne murmurait : Que je t'aime !..... Comme un écho ma bouche répondait bas : Louise, que je suis heureux d'être ton époux !.....

Soudain un violent coup de marteau retentit dans le corridor et le bruit en retentissant à nos oreilles nous tira de notre extase d'amour. Je m'empressai de descendre l'escalier pour ouvrir à cet importun.

—Monsieur E. C***** demeure-t-il ici ? demanda une femme enveloppée dans un large manteau.

—Oui, madame ; et la personne que vous venez de nommer à l'honneur de vous répondre.

A. S. O****.

(La suite au prochain numéro.)